

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Xavier NEUJEAN, le briseur de grèves

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

Réserves : 11 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

140 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT

↓ ↓ DE PREMIER ORDRE ↓ ↓

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37-39-41-43-45-47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

::: ::: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE ::: :::

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS				Compte chèque postaux n° 16.664 Téléphone : Nos 187,83 et 293,03
		Un An	6 Mois	3 Mois	
	Belgique. . . .	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger. . . .	> 35.00	18.50	—	

XAVIER NEUJEAN

Le match Renier-Neujean vient donc de se terminer à l'avantage de ce dernier. M. Renier et son syndicat national sont knock-out; le rideau s'est baissé sur le triomphe du gouvernement. Au moment même où la situation semblait s'aggraver, où les journaux des grévistes criaient déjà victoire, tout est brusquement rentré dans l'ordre et le syndicat a lancé une circulaire un peu équivoque — il fallait bien sauver la face — mais si modérée, qu'on dirait que M. Renier, l'homme de la grève « scientifique », semble vouloir concourir pour le prix de sagesse politique.

C'est un succès personnel pour M. Neujean, et sa victoire est d'autant plus complète qu'elle est plus modérée. Certes, cette petite expérience coûte cher au pays, mais cela s'est terminé sans casse, sans émeute, sans catastrophe du rail et sans trop de rancunes. N'en déplaise aux grincheux et étant donné l'état de nervosité dans lequel se trouve l'Europe, cela montre que notre peuple est tout de même dans un assez bon état de santé morale. Cela démontre aussi que la manière de M. Xavier Neujean était la bonne. Il n'a pas cédé, mais il n'a pas fait le rodomon; il n'a pas agité son épée ministérielle et, au fond, les ouvriers ont très bien senti que ce ministre qui leur résistait avait plus de sympathie pour eux que le funeste démagogue Pcullet, dont les complaisances électorales et flamingantes ont causé la crise. Xavier Neujean, vainqueur magnanime, va enfin pouvoir obéir à son humeur qui est d'être aimable pour tout le monde. Mais il n'en est pas moins le glorieux vainqueur.

???

Qui l'eût cru ?

Quand on confia le ministère des chemins de fer à ce Liégeois charmant, lettré, fin, et qui passait pour porter à leur comble la nonchalance et l'indé-

cision de ses délicieux flâneurs de concitoyens, ce fut un étonnement général: « Neujean, ministre des chemins de fer ? Mais c'est le type de l'homme qui ne sait pas l'heure des trains ! Jamais il n'a pu arriver à temps quelque part ; il fait le désespoir des maîtresses de maison ! Neujean, ministre des chemins de fer ? Mais il est incapable de distinguer un cheval-vapeur d'un cheval en chair et en os ! »

C'était le temps où l'on parlait encore de la nécessité de confier le gouvernement à des « compétences » et où il y avait des gens qui se figuraient qu'un bon ministre des chemins de fer doit savoir conduire une locomotive. On a reconnu, depuis, tout ce qu'il y a d'illusion dans cette religion des compétences. On a compris que le ministre n'est que le représentant politique d'une administration, qu'il doit la diriger au point de vue politique, c'est-à-dire orienter son travail dans le sens du bien général — et que les connaissances techniques sont là tout à fait inutiles.

En France, on eut un jour l'idée, logique en apparence, de confier le ministère des travaux publics à un ingénieur de grande valeur, M. Ernest Picard : jamais on n'eut de plus mauvais ministre. Il ne pouvait s'empêcher de refaire lui-même tous les calculs, de revoir toutes les épures — de sorte que l'affaire la plus simple attendait un mois sa solution.

???

Neujean aurait peut-être préféré les Sciences et les Arts, ou la Justice — mais la Justice c'était pour Masson, qui en avait assez de chausser les bottes du ministre de la guerre. Les Sciences et les Arts ? Il n'y fallait pas un libéral trop affiché... Bref, il n'y avait plus que les Chemins de fer de libres. « Va pour les Chemins de fer ! » dit Neujean avec son sourire sceptique — et il s'installa dans le palais en briques rouges de Beyaert.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Il y trouva de la besogne. Le ministère technique, fort bien organisé sous la direction de Renkin, avait été politiquement désorganisé — et jusqu'à la gauche — par le flamingant démagogue Pouillet: dès le premier jour de son arrivée, Neujean fut menacé d'une grève générale.

Et, aussitôt, les bons amis de murmurer: « Jamais il ne s'en tirera, le pauvre; il est trop bon, trop indulgent, trop nonchalant; il n'aurait pas l'énergie de mettre à la porte un boute-feu insolent. Ah! s'il y a la grève!... »

La grève est venue, et non seulement Neujean s'en est tiré, mais il s'en est tiré supérieurement: en brisant cette grève, sans laisser trop d'amertume aux ouvriers dont il a triomphé, il a rendu au pays un service inestimable.

???

Xavier Neujean est libéral. Il est né libéral. Et, en Belgique, quand on est né libéral, il est bien difficile de cesser de l'être — même quand on croit que les principes du libéralisme sont démodés. Mais c'est un libéral d'une espèce particulière. C'est un libéral artiste et sentimental.

Ses affinités, disions-nous de lui en 1914, l'ont fait entrer à l'« Association libérale » et l'y ont retenu; il y est, en quelque sorte, lié à jamais. Cependant, il s'y trouve dépaysé, car ses préférences vont à la démocratie. Si vous le rangez parmi ceux qu'on appelle aujourd'hui les libéraux modérés, il protesterait avec une hautaine énergie et vous ferait remarquer qu'on ne peut être modérément libéral. C'est que Neujean est épris d'idées généreuses et rénovatrices; il aime passionnément la justice. La solidarité humaine est pour lui la première des vertus civiques. Il espère des réformes profondes, et nous l'avons entendu défendre les idées sociales les plus généreuses avec une conviction et un enthousiasme frémissants.

Les années ont passé, mais Neujean est demeuré le même. C'est à peine si le scepticisme parlementaire et le sourire un peu amer de l'homme qui a vécu ont touché cette petite fleur bleue qu'il porte dans le regard et au fond du cœur. Il croit à la justice et à la bonté, parce qu'il faut bien croire à quelque chose pour aimer les hommes et qu'il est douloureux et fatigant de les haïr et même de les mépriser.

On peut soutenir que, chez un homme d'Etat, cette démocratie du cœur est fort dangereuse; mais, ici, elle a servi celui qui la pratiquait.

En temps de grève, les chefs du mouvement, pour soutenir le moral de leurs troupes, n'ont



guère qu'un moyen: c'est de couvrir de boue l'adversaire, le ministre du capitalisme, l'exploiteur, le tyran, le profiteur engraisé de la sueur du peuple. Avec Neujean, ça ne prenait pas: impossible de faire passer ce charmant garçon, cet homme sensible pour un bourreau de la classe ouvrière. Quand Neujean, bien soutenu d'ailleurs par Theunis, disait: « Je ne peux pas », on était bien forcé d'admettre que, en effet, il ne pouvait pas — et les députés socialistes, avec qui il a toujours entretenu les relations les plus cordiales, étaient bien obligés de dire à leurs hommes: « Que voulez-vous? Ce n'est pas sa faute; il fait ce qu'il peut! »

Félicitons-nous, puisque le conflit, ainsi conduit, ne s'est pas envenimé outre mesure. Il n'y a que les apprentis fascistes pour regretter que l'on n'ait pas saisi cette occasion de détruire à tout jamais le syndicalisme.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

CI-GIT

Quelques épitaphes anthumes

SUR CH. CONRARDY :

Ci Charles Conrardy sous un tertre repose,
Gras et rose.
Il voulait démolir, vous, moi, tout l'univers...
Et la mort vous venait, rien qu'à lire ses vers!

Passant, ici point ne t'attarde;
Son monocle te regarde!



SUR H. CARTON DE WIART :

Ci-git l'illustre Carton,
Petit talent et grand menton.



SUR SANDER PIERRON :

Ci-git Sander Pierron.
Ce fut un bon confrère, aimable, exquis et rond,
Un talent fulgurant, transcendant et hardi.
Toujours il mettait l'orthographe...

Ce n'est pas pour rien que l'on dit;
Rien ne ment mieux qu'une épitaphe.



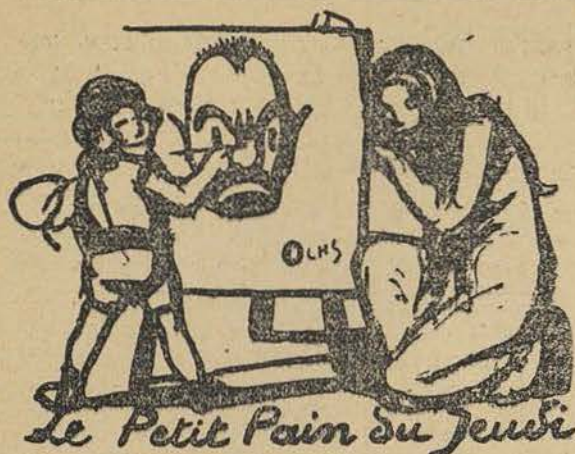
SUR LE DOCTEUR X..., VIEUX SAVANT:

Il vécut, pauvre, de longs jours.
Et jusqu'au bout il fut honnête.
Son héritier dit qu'il fut bête
Toujours.



SUR RENIER :

Ici dort pour jamais l'agitateur Renier
Qui se crut, sur le Rail, appelé à régner!
Machiniste, en passant, prends une allure vive,
Et toi, siffle, Locomotive!



A M. Marc SANGNIER,

député français

et quelques-uns de ses amis qu'on a voulu purger

Nous avons assisté de loin, M. le député, au drame dont vous fûtes le centre. Nous étions spectateurs attentifs, mais sans émotion exagérée.

Disons, tout d'abord, afin qu'il n'y ait pas d'équivoque, que nous n'admettons pas que dix ou vingt gaillards se jettent sur un quidam pour lui faire subir un traitement violent. On a beau regarder ça comme on veut, retourner l'acte dans tous les sens, que l'agressé soit rouge ou bleu, que les agresseurs soient des camarades munis de la prolétarienne chaussette à clous, ou des dandys qui marient l'huile de ricin comme la Sainte-Ampoule, c'est lâche... La querelle d'homme à homme, ça va ; c'est peu convaincant, mais parfois il faut bien en finir ; dix contre un, c'est malpropre, et, comble d'infortune, on tombe à dix sur une femme. Les camelots du roi ne l'avaient certes pas fait exprès, mais l'accident était à prévoir. Ah ! malgré ce printemps glacial, on croit voir les pommes se cuire toutes seules au pays de France à l'intention de l'Action Française. Tenez, c'est si bête, si bête, qu'on répète la vieille parole : « Pis qu'un crime, une faute !... »

Nous avons donc dit là-dessus notre pensée, cela nous permet de continuer à causer avec sang-froid...

Nous étions attentifs à votre aventure, parce qu'il y avait là — non pour nous, retirés de l'arène — une leçon à prendre. Il n'est personne d'un peu bien portant, d'un peu lucide, qui ne cherche quel traitement de choix on pourrait appliquer aux parlements ou aux parlementaires. Il faut décidément qu'on fasse marcher ces gens-là ! Au lieu de marcher, ils parlent. Quand un pays a tant besoin d'action, d'une volonté dirigeante, on le régale d'un discours. Oh ! c'est le défaut de tous les partis ; nous ne sommes pas tenus par de vaines piétés : quel que soit le système qui guérira ce monde malade et malpropre, nous l'adopterons, s'il guérit, s'il est appliqué par une main consciente et ferme — et au diable les anciens partis !

Mais on parle, on parle, on parle, et manifestement chaque parleur ne songe qu'à défendre sa situation électorale et son petit pot au beurre.. C'étaient mœurs d'avant-guerre, vaguement admissibles alors : on attribuait leur permanence aux vieux, aux fossiles qui ont survécu au déluge ; mais les nouveaux, les jeunes, ont de suite repris les traditions des vieux. Alors ?

On vous a fait prendre de l'huile de ricin... Après tout, ça vous a peut-être physiquement fait du bien, peut-être étiez-vous constipé, mais c'est un détail à côté et peu nous chaut votre chose privée, c'est la chose publique qui nous

retient. Ce traitement n'a pas changé vos idées et vous êtes aujourd'hui ce que vous étiez hier. L'huile de ricin n'a pas les mêmes vertus en France qu'en Italie. Nous ne croyons guère qu'elle n'aurait pas plus d'effet en Belgique. C'est, avouons-le, assez décourageant. Que faire ?

Mais ce qui nous ébahit en votre histoire, c'est le prestige dont brusquement un parlement s'est trouvé re-champi, parce que des galapiats avaient porté une main téméraire sur les oints du suffrage universel. Ce parlement s'en est lui-même d'abord voilé d'horreur la face. Mais le curieux, c'est que la galerie en ait fait autant.

Savourons, Monsieur, la cacophonie des faits. Rien, ou à peu près, n'est aussi méprisé qu'un député (est-ce injuste ?) par le temps qui court ; tout le monde sent, voit qu'un parlement attire, ramasse, agglomère la lâcheté, la médiocrité, la bassesse d'âme, la sordidité d'esprit (de rares braves gens émergent de ce magma) — et un cri d'angoisse traverse un peuple parce qu'on a touché à son parlement !

Comprenne qui voudra, nous comprenons mal. Pour nous résumer, nous nous disons curieux de savoir quel traitement externe ou interne on devrait ordonner aux parlements... Nous savions et nous constatons que le traitement à la Mussolini est inopérant en France et en Belgique. Ce point acquis, nous découvrons l'étonnant prestige dont peut encore jouir un parlement quelconque.

Conclusion, nous n'y songeons pas. Bornons-nous à finir cet entretien en vous souhaitant bonne santé ; puisque tant est que vous avez pris cette purge, nous souhaitons qu'elle vous ait profité.

Pourquoi Pas ?

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

Fleet Foot

VOICI
la chaussure idéale
pour la plage et le
tennis. Sa semelle de
caoutchouc plein est
blanche comme son
empiègne.

United States Rubber Company

FLEET FOOT



En Allemagne occupée

Il y a longtemps qu'il régnait un certain mécontentement dans la zone belge de l'Allemagne occupée, tant parmi les Allemands que parmi les Belges. Un envoyé spécial de la *Flandre Libérale* a dit tout haut ce que beaucoup de gens, depuis quelque temps, murmuraient tout bas : que les services de M. le baron Rolin-Jacquemyns ne songeaient qu'à éviter les histoires, à ménager les Boches et à ne montrer le drapeau belge que le moins possible. Il attribue cette attitude à une certaine Eminence grise (Belge de date récente).

L'Eminence grise en question, tout le monde l'a nommée, c'est M. Dorf, l'*ad latus* indispensable de notre commissaire général. M. Dorf est fils d'Allemand. Pendant la guerre, son attitude a été mieux que correcte, : irréprochable. Aux côtés de M^e Sadi Kirschen, il a rendu aux Belges des services signalés, et on ne peut l'oublier. Il a tiré nombre de nos concitoyens des griffes des juges militaires. Mais il n'en est pas moins fils d'Allemand, et, quand il fut nommé adjoint à notre haut commissaire en Allemagne occupée, tout le monde s'étonna : le choix était au moins singulier.

Il paraît, du reste, que M. Dorf s'étonna lui-même ; il n'accepta sa nomination que parce qu'on fit appel à son dévouement. Ce fut encore une erreur du ministère Delacroix. Toujours est-il que, maintenant, le gouvernement se trouve obligé de défendre envers et contre tous un fonctionnaire qui sera toujours suspecté et soupçonné, quoi qu'il fasse. M. Dorf était-il vraiment le seul avocat de Belgique qui connût le droit allemand ?

Les sentences et maximes

Que de joyeux couplets un auteur élabora
Quand le *Gorden* avec lui collabore.

Agent général : R. CHAPEAUX, 51, rue Saint-Christophe

Remède énergétique

Un officier belge, cantonné en pays occupé, suggère un remède énergétique...

« Puisque la « Haute Commission » ne peut pas, dit-il, briser la résistance boche ni empêcher les actes de sabotage, je propose ci-joint le modèle d'une proclamation à adresser à la population rhénane et à celle de la Ruhr : dans un mois, tout sera rentré dans l'ordre.

PROCLAMATION

Article premier. — Tous les saboteurs seront punis de la peine de mort. Les troupes de garde tireront sans sommation sur quiconque circule sur les voies ferrées.

Art. 2. — Quiconque sera trouvé en possession d'engins explosifs sera puni de la peine de mort.

Art. 3. — Quiconque aura hébergé, aidé ou favorisé, de quelque façon que ce soit, des saboteurs, sera puni d'une peine de quinze à vingt ans de travaux forcés ou de la peine de mort, suivant la gravité du cas.

Art. 4. — La circulation est interdite à moins de trois cents mètres des voies ferrées, de huit heures du matin à sept heures du soir. Amende de dix à vingt millions pour les contrevenants.

Art. 5. — Les services de transports n'existant pas avant le 1^{er} janvier 1923 sont interdits. Sont compris dans cette catégorie le dédoublement des services de transports par tramways, ainsi que l'adjonction de plusieurs remorques; tout tramway ne pourra comporter qu'une seule remorque.

Art. 6. — La circulation des véhicules, y compris les vélos, est interdite de huit heures du soir à sept heures du matin, sous peine de confiscation et d'amende d'au moins vingt millions de marks.

Notre correspondant n'y va pas de main morte : sans doute s'est-il souvenu de la « manière allemande » pendant l'occupation de la Belgique...

Pourvu qu'en prenant connaissance de son projet de proclamation par la lecture de *Pourquoi Pas ?*, les membres de la Haute Commission ne tombent pas en digue-digue...

THE BRISTOL BAR American Drinks

23, Rampe de Flandre, OSTENDE

L'immense Jaurès

On a prononcé, à Carmaux, aux pieds de la statue de Jaurès, d'interminables discours. Nous savions quel homme bienveillant et lettré était Jaurès, nous connaissons de ses adversaires qui avaient pour lui une piété admirative, mais jamais nous n'aurions cru qu'il était tout ce qu'on a dit à Carmaux.

Car il était tout : Dante et Shakespeare, Gambetta et Napoléon, Jeanne d'Arc et Homère, Pic de la Mirandole et Eschyle. Plus simplement : il était Dieu.

Malheureusement, les dieux ne sont jamais proclamés qu'après leur mort ; c'est regrettable, parce qu'on a perdu ainsi l'occasion de se faire de jolies relations.

Donc, Jaurès était Dieu ; oui, à Toulouse ; à Paris aussi peut-être. Il l'était moins à Bruxelles ; sa faconde, son accent, son vocabulaire éblouissaient les gens d'ici. A la veille de la guerre, dans l'affolement des jours suprêmes, on le vit, on le regarda bouche bée — et il s'en alla vers la mort.

Tout de même, idéal, générosité, absence de calcul personnel, il est mort, et Vandervelde, qui devient gras, dépose au pied de son socle un filandreux hommage.

CLEVELAND, la reine des 6 cylindres, monte les côtes comme les autres voitures les descendent, grâce à son moteur soupape en tête : une merveille de mécanique ; le torpédo série 25000. Demandez catalogue n° 6 à P. PERON & Cie, 209, avenue Louise.

Ignominies

M. Raoul Péret, président de la Chambre française, est fatigué et neurasthénique, ce qui s'explique par le métier éreintant et énervant que lui font faire les députés. Il s'est retiré au sanatorium de la Malmaison, où l'on a déjà recueilli pas mal de débris parlementaires. Les précédents sont fâcheux. Mais ce qui est vraiment ignoble, c'est que, pour expliquer cette retraite, on colporte dans

les couloirs du parlement et de là dans tout Paris, une affreuse histoire dont l'ignominie même démontre à tout homme de bon sens qu'elle est inventée de toutes pièces. N'importe. La calomnie va son train, piano, pianissimo... vous connaissez le morceau.

C'est une des hontes du régime parlementaire et démocratique que ce règne de la calomnie. Il est impossible aujourd'hui à un homme de sortir du rang sans être aussitôt accusé de concussion, de trahison, d'adultère, de sadisme, de sodomie, d'inceste, d'assassinat... faites la liste des crimes qu'inventa la méchanceté humaine. Quand cela ne sort pas d'un certain monde politique, journalistique et salonard où l'on sait ce que valent ces histoires et où l'on est plus ou moins mithridaté contre leur venin, le mal n'est pas terrible. Mais aujourd'hui, cela se répand dans le peuple, qui prend tout terriblement au sérieux.

mocratie de M. Herriot. Quand nous essayons de la calmer, elle ne nous suit plus. Elle réclame de Daudet qu'il aille toujours de plus en plus fort. De temps en temps, nous sommes bien obligés de lui lâcher la bride et de la suivre.

— Vous êtes ses chefs, donc...

— Donc, nous la suivons... »

SI VOUS DITES QU'IL EXISTE ENCORE DES MAUVAISES ROUTES EN BELGIQUE, c'est assurément que vous voyagez dans une mauvaise patache et non dans une de ces si confortables 6 cylindres Excelsior, licence «Adex», munies du fameux « stabilisateur Adex », qui permet d'établir une suspension telle que les mauvaises routes paraissent aussi bonnes que les meilleures.

PAUVRE BELGIQUE



LE WALLINGANT. — A moi le tour...

Nous sommes leurs chefs, donc...

Nous causions avec un vieil ami de l'Action Française : « Avouez que toute cette histoire vous fait le plus grand tort... »

— J'avoue.

— C'est très joli d'employer les procédés fascistes ; mais quand on y a recours, il faut procéder en grand et être prêt à marcher sur Rome. Faute de quoi on est odieux et ridicule...

— Peut-être bien.

— Alors, pourquoi avoir machiné ou, du moins, toléré ces brutalités ?

— Que voulez-vous ? Nos troupes, notre jeunesse est chauffée à blanc. Elle a mal aux nerfs, tout comme la dé-

Seul

C'est un spectacle à la fois exaltant et écœurant que celui d'un homme isolé aux prises avec toute une assemblée. C'est celui que Léon Daudet a donné, la semaine dernière, aux amateurs. Il avait à peu près toute la Chambre contre lui, car les députés, vengeurs de leurs collègues un peu brusquement purgés, ne s'en prenaient qu'à lui, négligeant les comparses. Le président, M. Louis Marin, l'a très impartialement soutenu. Mais quelle tempête ! Un peu pâli, mais ferme à son banc. Daudet a très vaillamment tenu tête à l'orage et son discours, dans lequel il opposait le meurtre de Plateau à la plaisanterie évidemment intolérable et stupide dont MM. Sangnier, Moutet et Violette avaient été victimes, ne manquait pas d'habileté. Très

maître de lui, il sut se maintenir à la tribune sous le feu convergent de l'extrême-gauche, de la gauche et du centre. Il était même abandonné par la majeure partie de la droite. Quelque opinion qu'on ait sur sa politique, c'est un beau lutteur que cet homme.

La voiture dont on ne peut dire que du bien?...

Evidemment l'*Excelsior Adez*. Demandez à ceux qui l'ont essayée : son confort et sa sécurité sont inégalés. Essai et démonstration : G. Puttemans et G. Stevenart, 75, avenue Louise. Téléph. 284.09.

Le roi de Norvège

et le bourgmestre de Saint-Josse

On sait qu'à chacune des visites que nous fait un souverain étranger, M. Frick délègue, à la gare du Nord, les enfants des écoles de Saint-Josse-ten-Noode, lesquels entonnent, au passage de la Tête couronnée, l'hymne national du pays où Elle règne. Aussi, dès l'annonce de l'arrivée de Haakon à Bruxelles, M. Frick a-t-il donné l'ordre aux professeurs de musique des écoles communales d'enseigner à leurs élèves l'air national norvégien.

Or, on eut beau courir chez tous les marchands de musique et compulsurer les archives du Conservatoire, on ne parvint pas à mettre la main sur l'air national qu'a adopté la Norvège depuis qu'elle s'est séparée de la Suède.

On s'est arrêté, dans ces conditions, à un ingénieur expédient. Un poète norvégien était précisément de passage à Saint-Josse-ten-Noode. L'administration de la commune le pria d'adapter quelques paroles bien senties, en pure et bonne Moedertaal norvégienne, à un air connu. Le poète choisit — évidemment — le refrain de : *Tu verras Montmartre !*

Nous sommes heureux de donner à nos lecteurs la primauté de cette composition :

Skager-Rak! (bis)
Bj-Björnson, Nanouk, Oskar, Ibsè-ne...
Skager-Rak! (bis).
Maëlstrom, fjord, shoerthing et Völkarak!
Vive Haakon! (bis).
Shäkerhats Tådsiskor-utan swa-å-vel!
Vive Haakon-Kon-Kon! (bis).
Swa vel och phospho-o-re!

Nul doute que, chanté par mille voix enfantines, cet hymne improvisé à la Norvège n'obtienne, à l'arrivée du Roi, le plus vif succès et que M. Frick ne soit décoré de l'ordre de l'Ours-Blanc de Christiania.

CHATEAU D'ARDENNE (près Dinant)
 Lunch, 20 francs — Dîner, 20 francs
 Tennis et golf de 18 trous
 (unique en Belgique)

La part de Saint-Joseph

On fêtait, ces jours-ci, dans une famille étrangère, très catholiques, les noces d'or des ancêtres. Les enfants avaient sollicité, en faveur de leur père, président d'œuvres charitables, une distinction pontificale. Les frais de chancellerie sont très élevés et malgré un premier versement de plusieurs milliers de francs, l'évêché déclarait la somme insuffisante et réclamait un supplément.

On discuta.

Finalement, un des fils se rappela que, lors de la création de la maison d'affaires, la famille avait décidé de

réserver, tous les ans, un pour cent du bénéfice à Saint-Joseph. Pourquoi ne prendrait-on pas la somme réclamée sur la dotation du saint? Ainsi dit, ainsi fait : on versa la somme du compte supra-céleste de saint Joseph à celui — très terrestre — du Saint-Père...

Faites connaître votre marque!! (Voir annonce *Publicité routière*, page 517.)

Le président du Syndicat National :

Régnier-aux-longues-colles

Mgr. Rutten au Paradis

Mgr Rutten, évêque de Liège, a beau être un prélat flamand et même flamingant : il a ses heures de gaieté. Il raconte volontiers des histoires d'un humour spécial — s'il faut en croire ses familiers, qui ne manquent pas de colporter les dites histoires.

En voici une :

Il y a trois ans, Mgr Rutten devint malade et fut en danger de mort ; à telles enseignes que sa nécrologie, dûment élogieuse, encombra plusieurs jours le « marbre » de la *Gazette de Liège*.

Pourquoi et comment nous fut-il conservé?

C'est ce qu'il expliqua avec une inventive bonne humeur à son entourage, après un de ces bons déjeuners qu'arrosa l'Allox fameux de l'évêché.

— Oui, mon fils, j'ai été réellement mort : mon âme, d'un bond, se trouva à la porte du Paradis. J'allais entrer quand « j'entendis » — remarquez bien que je ne dis pas : « j'écoutai » — j'entendis les voix célestes qui chantaient les louanges du Seigneur... Or, — cela est à peine croyable, mais cela est — les chœurs du Paradis chantaient : *Saint, Saint, Saint est le Seigneur !* ; ils chantaient le cantique en français ! Et mon indignation fut telle que mon âme fit volte-face : je fis le serment de ne plus me présenter chez le bon Dieu que quand les voix divines entonneraient en flamand : *Heilig, Heilig, Heilig*, etc...

Après quoi, les convives l'ayant naturellement déclarée délicieuse, on déboucha, avec les précautions d'usage, une nouvelle bouteille d'Allox.

— *L'UNANIMITE!!!* Une utopie?

Que non ! Elle est réalisée depuis longtemps sur les qualités du célèbre porte-plume « Swan ».

Allez choisir le vôtre à la

Maison du Porte-Plume, 6, boulevard Ad.-Max, Brux.

Les émules de Raymond Radiguet

Raymond Radiguet, c'est ce jeune littérateur qui, à peine âgé de 15 ans, a écrit un roman psychologique : *Le Diable au Corps*, qui a fait pâmer toutes les nourrices de France.

Le succès de Raymond Radiguet a, comme il fallait s'y attendre, suscité de nombreux rivaux au jeune maître. On annonce la publication prochaine des ouvrages suivants :

— *Ma première pipe et mon premier pipi*, par Roland Micros (5 ans).

— *Ce que mes yeux ont vu en regardant ma nourrice*, par Lulu Kleintje (2 1/2 ans).

— *Mes langes littéraires, miscellanées*, par Bèbert (33 mois).

— *L'école Frœbel de l'Amour* (du même auteur).

— *Un Roman à la Pouponnière*, par Ruru Sucre-d'Orge.

Enfin, le dernier en date, mais non en originalité et en valeur :

— *La Confession d'un enfant né trop jeune*, par Toto, âgé de deux mois.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

Studebaker Six

Cette marque est synonyme de robustesse, souplesse, rendement.

La voiture STUDEBAKER est incomparable.

Demandez un essai à l'Agence Générale, 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles.

Français administratif

Copie d'un bon rédigé par le secrétaire de la direction d'un charbonnage moderne :

Fabrication de quinze pupitres ordinaires, pour musique, et d'un petit pupitre, pour le directeur, monté sur une estrade, suivant croquis ci-joint.

???

D'un autre chef de service, cette note concernant la réparation d'une bascule :

Très urgent; les chevaux risquent de casser leurs pattes, et les conducteurs aussi.

LES PLUS BEAUX LUSTRES, BRONZES D'ART ET SERRURERIE DE STYLE

à des prix modérés,

se trouvent chez *BOIN-MOYERSOEN, 55, boul. Botanique.*

Littérature épistolaire boche

Un officier belge, cantonné à Crefeld, a reçu, d'un commerçant allemand de cette ville, la lettre ci-dessous :

Monsieur,

Excusez, Monsieur, si je vous prie quelque chose. Il me faut faire un voyage de deux jours dans les territoires pas occupées et j'ai besoin maintenant du permission de la commandature au chambre 13 de la maison de la ville, mais je n'ai pas le temps d'attendre 4-5 heures. C'est une chaîne des hommes, qui y attendent devant la chambre. C'est pourquoi je me permets de vous prier de faire recevoir pour moi la signature à mon passe-ports. Recevez mon grâce sincère.

Votre affectionné,

S. Kadden,

Directeur du maison L. H., Crefeld.

Inutile d'ajouter qu'il a été réservé un accueil enthousiaste à la demande de l'affectionné Kadden — en souvenir du bienveillant empressement avec lequel les autorités occupantes accueillirent, en Belgique, d'août 1914 à novembre 1918, les requêtés semblables émanant de particuliers belges.

Les savons de toilette

fabriqués par **M. Bertin & Cie, de Paris,**

sont les plus exquis

Si vous éprouvez une difficulté quelconque à vous procurer nos produits chez votre fournisseur, adressez-vous à notre Dépôt Général, 13-15-17, rue De Prater, à Bruxelles Téléph. 474.93.

Vous recevrez satisfaction immédiatement.

L'ingénieux mensonge

Mme Falempin a la jambe joyeuse et l'accolade facile. Aussi fut-elle épouvantée quand elle s'aperçut que ses flancs tressaillaient à la suite d'entrevues répétées qu'elle avait eues avec un nègre. Que dire à son mari le jour où elle mettrait au monde un enfant d'un beau noir?

Après avoir beaucoup réfléchi, elle s'arrêta à un plan ingénieux. Elle commença par déclarer à son mari, qui avait encore de temps à autre, avec elle, des conversations sur l'oreiller, que le ciel le rendrait bientôt père. Puis, sortant en promenade à son bras, elle le conduisit insidieusement devant le magasin d'un horloger dont l'enseigne montrait un nègre de qui le ventre abritait une pendule. Elle eut l'air de découvrir ce monstre, poussa un cri d'effroi, s'évanouit et roula sur le pavé... Son mari, affolé, héla un taxi et la ramena au domicile conjugal où elle fut huit jours à se remettre.

Vint l'heure de la délivrance. Le médecin-accoucheur annonce au mari, demeuré dans la pièce voisine :

— Votre femme vient de mettre au monde un enfant qui... euh ! euh !... comment dirais-je... qui n'est pas tout à fait blanc...

— Ah ! mon Dieu!..

— Oui...

— Est-ce qu'il a une pendule dessinée sur le ventre ?

— Non...

— Alors je respire... mais je vous le jure, docteur, un moment, j'ai eu peur!

AUTO-PIANO PLEYEL, 101, rue Royale, Bruxelles

Simple question

— Que fumer ?

La Cigarette de Luxe par excellence.

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs..

Chez un grand médecin

Une comtesse authentique est introduite dans le cabinet de M. le docteur X..., de Bruxelles.

LE DOCTEUR (qui écrit, assis à son bureau). — Asseyez-vous, madame; prenez une chaise...

Le docteur continue à écrire une note qui exige toute son attention.

Après un instant, la grande dame s'impatiente :

— Docteur... je suis la comtesse Y...

— Prenez deux chaises, madame!...

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^{ie} B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence.

Le livre de la semaine

Les lettres belges sont pauvres en humoristes, comme la peinture belge est pauvre en dessinateurs à légendes. Mais elles ont des humoristes excellents.

Léon Donnay — frère d'Auguste — est un humoriste-né. Il irradie de l'humour. La façon dont il marche, dont il parle, dont il boit, dont il fume est humoristique. La façon dont il écrit l'est aussi. Nous avons déjà de lui un recueil de contes abracadabrants, publié sous le pseudonyme de Melek et des milliers d'articles, signés Pangloss, publiés dans la presse et particulièrement dans feu *La Réforme*, dans feu *Le Petit Bleu* et dans feu *Bruxelles-Midi*. Voici venir la *Défense de Pennyboy*, un fringant volume

d'histoires irrévérencieuses, crayonnées d'un crayon habile et goguenard. Ce joyeux pamphlet s'enlève comme des petits pains chez tous les libraires. Il est absurde, charmant, littéraire et wallon — finement wallon, peut-être sans que l'auteur s'en doute, avec un fumet froidement anglo-saxon, dont goûteront la saveur tous ceux qui ont le palais éduqué et le flair subtil.

Bravo ! *All right ! Et viv' nos-aut's !*

THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

Requineries

Notre vieux pion s'est gaussé, dans notre dernier numéro, du cas du pêcheur marseillais qui a capturé un requin femelle : cette femelle, hissée à bord, aurait mis au monde douze petits requins bien vivants.

Notre vieux pion commentait : « Jusqu'à ce jour, les poissons ont toujours été ovipares. »

Voire ! Un lecteur — M. Josse Goffin — nous écrit qu'il a vu capturer une femelle de requin dans le ventre de laquelle on trouva une bonne vingtaine de petits qui ne demandaient qu'à vivre.

Et le premier dictionnaire qui nous tombe sous la main — *Lachâtre : Dictionnaire universel* — dit :

Vivipare. — Qui met au monde ses petits tout vivants. On donne cette épithète aux animaux dont les petits viennent au monde sans être enveloppés dans un œuf, comme les mammifères, et, par extension à ceux qui, bien qu'appartenant à des classes ovipares, accouchent de petits vivants, parce que les œufs éclosent dans le ventre de la mère

Ce sacré pion n'en fait jamais d'autres ! Consolons-nous-en en pensant, qu'à se faire ainsi moucher, il contribue à instruire plus d'un lecteur... et plus d'un rédacteur de *Pourquoi Pas ?*

???

Nous recevons, d'autre part, cette lettre amusante :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Dans « La Défense de Pennyboy », le savoureux volume que vient de publier notre bon humoriste Léon Donnay, je rencontre ces lignes :

« L'histoire des requins à qui on ouvre l'estomac pour en retirer des flacons bouchés à l'émeri, des bérêts de matelot, des services de table, des rampes d'escalier et des forçats évadés de la Guyane m'était familière. »

Hélas ! l'histoire des amours des requins et des suites naturelles de celles-ci vous est familière... de la même façon, ô Moustiquaires ! Car les détails que donnent les naturalistes, ou tout simplement le Larousse, sur l'accouplement de ces aimables bêtes et la naissance de leurs petits, démontrent que la « requine » dont a parlé le « Soir » a pu parfaitement accoucher dans une barque.

Réhabilitons la pauvre bête, et aussi le journaliste qui, avec cette histoire de barque, n'a point voulu monter un bateau à ses lecteurs. « Il y a, au reste, une justice immanente pour les squales comme pour les hommes », a écrit encore Pangloss — le nôtre.

A vous.

A. Boghaert-Vaché.

Porto Rosada. — ...Grand vin d'origine...

Gabriel Snubbers

supprime les coups de raquette et fait que, sur les plus mauvaises routes, on roule comme sur un billard. L'amortisseur « Gabriel Snubber » se monte par nos mécaniciens sur toutes voitures à l'essai pour quinze jours. Demander brochure explicative à Mertens et Straet, 104, rue de l'Aqueduc, Bruxelles. Tél. : 432.71 et 463.50.

La Maison des Huit-Heures :

La baraque de Fraiture

Le livre d'or du poulailler

Il existe, au Grand-Théâtre de Lyon, une coutume curieuse et charmante : chaque année, à la fin de la saison, les habitués du poulailler se cotisent et offrent à l'artiste préféré de la troupe saisonnière le « Livre d'or » ou la « Palme des quatrièmes ». La première chanteuse, Mme Jansen et le ténor Verdier se virent décerner, l'une en 1921, l'autre en 1922, ce populaire trophée.

Cette année, c'est notre compatriote, M. Strony — qui a fait, à la Monnaie, toutes ses preuves d'excellent chef d'orchestre — qui sera l'élu.

C'est que Charles Strony est hautement apprécié à Lyon, ville mélomane. Il y a notamment triomphé dans des reprises très soignées de *Tristan et Yseult* et de la *Valkyrie*, avec le directeur Moncharmont. Le critique autorisé de la localité écrit : « Strony use de la palette sonore avec cette précision, cette souplesse, cette puissance qui n'appartiennent en propre qu'aux grands chefs. »

M. Herriot, maire de Lyon, a tenu à tracer ces mots à la page liminaire du Livre d'or :

J'ai assisté à quelques-unes des représentations que vous avez dirigées, mon cher Strony; j'ai admiré votre autorité, votre science, votre respect pour l'œuvre interprétée. Le magicien que la légende représente avec sa baguette créatrice, ce devait être un chef d'orchestre comme vous !

Herriot.

Voilà qui ne manquera pas de réjouir les collègues, les amis et les élèves que compte Strony à Bruxelles.

CADILLAC, standard of the world — La fameuse 8 cylindres torpédo 7 places, carrosserie grand luxe, ne coûte que 59,000 francs. — 3 et 5, rue Ten Bosch. Tél. 497.54.

BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

Pharmacie anglaise

CH. DELACRE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

Interprétation

A propos de ce que nous avons dit du monument érigé derrière l'hôtel de la *Société Générale*, un lecteur nous signale qu'il existe, à Nivelles, un monument élevé à la mémoire de Jules de Burllet, ancien président du conseil d'administration de la *Société Nationale des Chemins de fer vicinaux*.

Il représente le buste en bronze de l'ancien président, hissé sur une stèle en pierre bleue ; contre cette stèle, un homme en bronze, debout, à moitié nu, la tête reposée sur ses bras croisés, a l'air d'implorer le personnage du buste...

Dernièrement, un groupe de Wallons du Centre fait escale en face du monument.

L'un d'eux dit :

« C'est l'ci'n qui plaçôut tous les imployés d'Nivelles à l'*Société Nationale* ! »

Un autre réplique :

« Eyè c'ti là qui brait, c'est iun qui n'a jamais ieu d'place... »

A la procession

A l'occasion de la Fête-Dieu, dimanche dernier, la procession de Sainte-Gudule a déroulé, à travers les rues de Bruxelles, la théorie bariolée de ses drapeaux et de ses images pieuses. Un détachement de guides ouvrait et fermait la marche.

Sur la Grand'Place, un inspecteur de police constate que la foule, ne respectant pas la consigne donnée, est descendue des trottoirs. Il se précipite et, repoussant du geste la masse des matrones, il conseille d'un ton paternel :

« Allez!... reculez!... Un peu de bonne volonté, si-ou-plait!! Vous serez plus contentes pot-ét' totalure quand vous aurez un cavalier entre les jambes... »

Sous son voile, sainte Véronique, qui passait sans méfiance, a rougi...

Automobiles Buick

Soulevez le capot d'une voiture BUICK 4 et 6 cylindres, et vous aurez devant vous un moteur bien présenté, qui vous donnera l'impression d'être d'une exécution parfaite. Ensuite, examinez la carrosserie, vous constaterez qu'elle est établie par un carrossier digne du constructeur du châssis.

Enfin, pour votre jugement, comparez l'ensemble de la voiture avec n'importe quelle voiture concurrente et de prix égal. Votre décision sera en faveur de la BUICK.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

Les petits drames de la vie

Toute mignonne en son nouveau tailleur pis-de-biche, fraîche comme la rosée, parfumée à l'essence japonaise qu'elle paie 80 francs le petit flacon — sans les droits de douane — la délicieuse petite « baronne » savoure à la terrasse du « Room » à la mode, les douceurs de l'apéritif, parmi un groupe d'amis de son mari dont la rapide fortune, jaillie pendant et après la guerre, leur a permis d'acheter le blason de suif, lampassé de tablettes de chocolat, que tous deux promènent dans leur douze-cylindres du dernier cri yankee...

La réunion est joyeuse, animée. On devise gaiement; le dollar monte, monte... et on en possède qui coûtèrent fr. 7.50.

Les gosiers s'humectent volontiers... on fume... les verres se vident rapidement... et s'emplissent de même... il fait délicieux vivre...

La petite baronne Léone, par abréviation de Léontine — son nom « de devant », traduction de « veunoom » en Ten-Noyeois — exulte et déguste sans hâte une copieuse mixture glacée dont jamais elle n'a pu prononcer le nom américain et dont la teinte vermeille a, par cette belle journée de soleil, des rutilances de feu...

Soudain — l'espace d'un petit frisson — Léone, comme médusée, s'arrête de porter à ses lèvres les longues pailles qui plongent dans son verre et ses jolis yeux se fixent, non sans angoisse, sur le visage de son mari. Celui-ci, assis en face d'elle, la regarde avec sévérité, puis porte les yeux sur le giron de son épouse...

Et Léone voit, épouvantée, sur la belle toilette qu'elle « étrenne » ce jour-là, deux larges taches vermeilles, deux larges gouttes tombées de son verre...

Mais l'honnête enfant se méprend... elle attribue à une autre cause l'imprévue catastrophe... et, prête à fondre en larmes, le visage rougissant — ça est toulemême gênant, n'est-ce pas? — elle pose hâtivement son « drink », saisit son fin mouchoir de baptiste... et s'exclame :

— Clache!... je les ai de retour...



... Et ceci est la réduction d'une jolie carte postale, illustrée par Hansi, que l'on vend dans toute l'Alsace et qui fut offerte à M. Millerand, lors de sa visite à Colmar,

Orthographe phonétique

Un instituteur a reçu, de la mère de l'un de ses élèves, le billet suivant, qui ne rappelle que de loin Mme de Sévigné :

« Jeanne à manquer la musique jeudi parce que je l'ai fait faciner rue de l'etuve à 4 1/2 heures.

« Felicitacion respectueuses,

Ep. X... ».

MERRY GRILL, Restaurant-Dancing, Souper après les spectacles. Cuisine chaude toute la nuit à des prix modérés, dans un cadre charmant, incontestablement l'endroit le plus agréable de Bruxelles.

On peut retenir sa table par téléphone 227.22.

L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boul. Anspach), entresol.

Naïveté binchoise

La cérémonie de l'inauguration de la tombe du Soldat Inconnu — comme chacun le sait — fut filmée.

Le ruban se déroulait, il y a quelque temps, sur l'écran d'un cinéma de la ville de Binche. Le public — un silence sacré régnait dans la salle — assistait avec émotion au défilé, lorsqu'une femme en pleurs apparut sur l'écran... Et, dans ce religieux silence, on entendit une jeune femme dire à son mari :

« C'est sa mère, sans doute, hein, Adolphe?... »

IRIS à raviver. — 40 teintes MODE

Les Dieux rouges

Pierre Benoit fait des petits. Qui n'écrit pas son roman d'aventures ? En voici un qu'on lit avec beaucoup d'intérêt : *Les Dieux rouges*, de M. Jean d'Esme (Paris, *La Renaissance du Livre d'art*).

Il est tout à fait selon la recette de Pierre Benoit : prenez une histoire d'amour quelconque — la plus classique et la plus banale est la meilleure — situez-la dans un milieu étrange, paradoxal et mystérieux sur lequel vous fournissez des renseignements romanesques en donnant quelques coups de pouce à des hypothèses pseudo-scientifiques ou pseudo-historiques. Ecrivez vite, sans vous embarrasser d'analyse psychologique, truffez de quelques descriptions brillantes et littéraires, réchauffez le plus possible à la flamme de l'actualité — et servez au public avec une bonne publicité !

M. Pierre Benoit y a ajouté une nuance d'ironie qui est bien à lui ; il ne prend pas trop son histoire au sérieux — souvenez-vous qu'Antinéa, la fille des Atlantes, a peut-être pour mère une « biche » du second empire et qu'elle entretient chez elle toute une collection d'épaves du boulevard — mais cet alibi pour gens de lettres n'est pas indispensable. M. Jean d'Esme n'y a pas songé. Ses *Dieux rouges* sont des hommes quaternaires de la primitive race rouge, qui vivent comme on vivait il y a dix millions d'années, dans un taillis du plateau indochinois où se sont aussi miraculeusement conservés les aurochs, les mamouths et les hommes des cavernes. Les curieuses peuplades qui les entourent les ont divinisés et les gardent de tout contact en les entourant d'une zone morte où seules pénètrent les sorcières mois. Pour avoir voulu y pénétrer, trois Français, plus une belle Polonaise et un missionnaire, sont les héros d'aventures extrêmement dramatiques.

Il paraît que Jacques Feyder, cinéiste belge à qui l'écran doit déjà *Antinéa*, va en tirer un film. Il a bien raison, car cette extraordinaire histoire, avec son mystère et son pittoresque dramatique s'y prête merveilleusement. Et nous y verrons sans doute d'admirables paysages d'Indochine.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Aux téléphones

Trois lignes relient les Etablissements horticoles Eugène Draps aux différents réseaux : 472.41, 406.52, 167.51. Profitez-en pour demander la liste gratuite des géraniums.

Le Roi Albert et la France

C'était en 1915. Un soldat bruxellois permissionnaire rejoint son poste et conte avec enthousiasme à ses camarades l'accueil qu'il a reçu à Paris.

— Il suffit, dit-il, de dire que l'on est Belge pour être reçu partout à bras ouverts. On se vous arrache ; on vous offre tout ce que vous pouvez boire, tout ce que vous pouvez fumer... Tenez : le Roi Albert est tellement populaire à Paris que, s'il voulait accepter, on le nommerait président de la République...

— Tu vas un peu fort, fait observer un caporal. Et Poincaré, qui est déjà président, tu crois qu'il se laisserait remplacer comme ça ?

Le soldat réfléchit un instant :

— C'est vrai ! concède-t-il. Il faudrait évidemment que Poincaré reste président ; mais on nommerait Albert président d'honneur...

Bien bruxellois, trouvez pas ?...

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Que diriez-vous ?

d'un monsieur pressé qui s'obstine à se faire véhiculer en « patache », alors que le progrès a mis à sa disposition des moyens de locomotion plus rapides et plus confortables ?

C'est ce que font cependant tous ceux qui continuent à se servir d'un parapluie, alors qu'existe le fameux MANTEAU SALF en tissu LODEN, imperméable, souple, chaud, hygiénique, d'une coupe élégante et d'un fini grand marchand tailleur.

Champagne L. Gorden et C^{ie}, Reims,

A Eupen-Malmédy

Un lecteur malmédien nous envoie une suite au quartieron d'histoires malmédiennes publiées dans l'un de nos derniers numéros.

Il y a quelques années, à l'occasion du carnaval de Malmédy (que tout le monde doit voir, car il est unique en son genre), un Herr Professor du *Gymnasium* soupait à l'hôtel en compagnie de sa légitime épouse, campagnarde à l'âme candide.

La bonne dame fut intriguée par un mets inconnu d'elle, dont son mari se poulérait les babines, et qu'elle entendit appeler du caviar. N'osant avouer son ignorance à son époux, elle questionna discrètement un voisin, qui se trouva par hasard être un pince-sans-rire (l'espèce n'en est pas rare dans la vallée de la Warche) :

« Madame, répondit-il très obligeamment, le caviar est un légume rare, très peu connu dans la contrée ; mais je sais que vous pourriez en obtenir de la semence chez le grainier Untel. Il ressemble à l'asperge par sa forme : c'est l'intérieur qui contient la pulpe délicieuse que vous venez de goûter... »

En bonne épouse, la brave femme se promit de faire à son mari une agréable surprise. Le lendemain, elle s'en fut chez Untel, qui, prévenu, lui délivra une graine quelconque.

Elle eut bientôt la joie de constater que le caviar poussait à merveille et se décida à montrer la plate-bande à son mari, le jour de son anniversaire. Hélas ! elle eut la naïveté de faire part de son intention au grainier.

Après la messe, elle emmena donc son époux au jardin et le conduisit tout droit à la plate-bande de caviar. O miracle : pendant le saint office, le caviar est sorti de terre !

Le Herr Professor, qui ne comprend évidemment rien à la « bonne surprise », se demande si c'est lui ou sa femme qui a perdu la raison. Il s'approche, met ses lunettes, se baisse, regarde et voit pointer vers le ciel douze têtes de harengs qui avaient l'air de se payer la sienne !



Histoire américaine

M. le doyen, très populaire dans la contrée, monte l'escalier de l'église pour aller dire la grand'messe, lorsqu'il est accosté par une vieille dame souffrant d'asthme :

« Voulez-vous être assez aimable, dit-elle au doyen, pour m'aider à monter l'escalier ?

— Bien volontiers, madame. »

Et, passant son bras sous celui de la vieille dame, il l'aide à faire l'ascension.

Arrivée à l'entrée de l'église, et s'arrêtant pour prendre haleine, elle dit au doyen :

« Maintenant, puis-je vous demander quelque chose ?

— Bien volontiers, madame !

— Qui est-ce qui prêche pendant la messe ?

— C'est le doyen, madame.

— Lui-même ?

— Oui, oui, lui-même.

— Alors, puis-je vous demander encore une dernière faveur ?

— Bien volontiers, chère madame !

— Aidez-moi à redescendre l'escalier. »

La Citroën porte elle-même sa renommée à travers le Sahara.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital -:-
Envoi soigné en province. — Tél. 5987

Le français tel qu'on le parle... en Hollande

On lit dans le catalogue d'un horticulteur hollandais :

Quand, en Mai, de lilas est en fleur, les Tulipes Darwin offrent un audience à ses admirateurs. En vérité, les Tulipes Darwins sont les reines de Mai. Si la rose est la reine des fleurs, la Tulipe Darwin de Mai est au moins une rivale aussi odorable.

Portées à tiges très hautes, d'un éclat de couleurs incomparables et allant du presque noir au blanc, ces Tulipes forment un cynosure exceptionnelle quand en pleine floraison.

Est-ce comme ça qu'on écrira le français en Flandre, quand on aura supprimé l'Université de Gand ?

PIANOS ET AUTO PIANOS Rönisch et Ducanola-Feurich. Pianos Duca-Feurich à électricité et mains et Ducartist-Feurich à pédales, électricité, mains combinés. Représentant: M. Matthys, 16, rue de Stassart. Tel. : 153-92. Bruxelles. — Demandez catalogue.

WARNER Corset idéal - lavable - incassable - garan
bon marché — Ceintures — Soutien-gorge

Piété

Le curé cause avec un petit gamin, fils d'un gros négociant qu'il voudrait voir entrer dans la fabrique d'église :

« Eh bien, petit Georges, de quoi vous a-t-on parlé, ce matin, au cours de catéchisme ?

— On a parlé de Dieu, Monsieur le curé.

— Vous avez souvent déjà entendu parler de Dieu, n'est-ce pas ?

— Oui, mon papa en parlait encore ce matin, pendant qu'il plaçait un pneu de rechange... »

Chocolats Meyers — les plus appréciés —
réclamez-les partout.

Retards Irrégularités. Troubles et arrêts de la circulation; Fonctionnement défectueux des voies... ferrées. Prenez le

Remède Theunis-Neujean

médicament énergique, infaillible, basé sur le rappel de classes, la révocation et l'opinion publique.

Fable-express

Cette matrone usait d'un ample soutien-gorge
« Pourquoi mets-tu cela ? » lui dit son ami George.

Moralité :

Mais parce que, dit-elle, on doit toujours, je pense,
Soutenir ce que l'on avance!

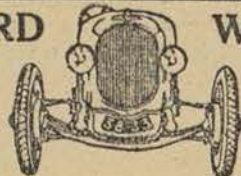
???

Notre garde des sceaux,
Fut par le cheminot et député Guyaux,
Avec des clameurs formidables,
Envoyé — vlan! — à tous les diables...

Moralité :

Le colis-masson.

Muscadins au rhum Weiler Nouveaux cakes se vend partout

CHENARD		WALCKER
10-12-15		2 lit. 3 lit.
J. CHAVÉE &		FOSSE DESIMONY
34, rue Guillaume		Stocq, IXELLES

Annonces et enseignes lumineuses...

Sur une route aux environs de Fécamp, se trouve un casse-croûte dont l'enseigne porte ces deux vers — qui, sauf erreur, sont de Gustave Nadaud :

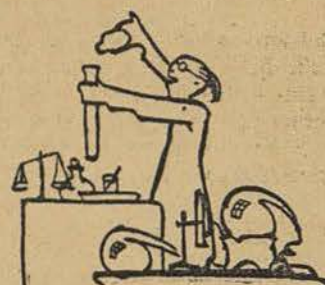
Les bons mets sont ceux qu'on digère,
Les meilleurs lits ceux où l'on dort.

PORTO CLUB
LES SPORTSMEN
MAXH



l'apprecient particulièrement. Il procure une sensation de bien-être extrême, donne une vigueur nouvelle et répare les forces.

Chronique



Scientifique

L'arrangeophobe

Un de nos lecteurs, ingénieur-ferblantier à Charleroi M. P. M..., vient d'inventer un appareil permettant à quiconque possède une intelligence moyenne, de vérifier l'authenticité d'une pièce de vingt-cinq centimes.

L'« arrangeophobe » (c'est le nom que l'inventeur donne à son appareil) se compose d'une boîte cubique en véritable bois des îles, de trente centimètres de côté, avec un couvercle à fermoir. Ce couvercle possède deux ouvertures : l'une, longue et mince ; l'autre, ronde et grillagée.

L'intérieur de l'appareil n'est pas plus compliqué que ne l'est son extérieur. En effet, lorsque vous soulevez le couvercle, vous ne constaterez la présence d'aucun ressort, d'aucun rouage, d'aucun truc : l'appareil n'est pas une vulgaire machine. La seule chose que vous apercevrez dans la boîte est un massif pavé ordinaire qui, majestueusement, repose sur le fond.

Le couvercle étant fermé, vous collez une oreille (celle qui est la moins bouchée de préférence) sur l'orifice grillagé, tandis que, d'une main (la droite ou la gauche, selon vos disponibilités), vous introduisez la pièce à vérifier dans l'ouverture longue et mince.

La pièce, obéissant aux lois de la pesanteur, tombe à l'intérieur de l'appareil et vient frapper la face supérieure du pavé en émettant un son que votre oreille, collée à l'ouverture ronde et grillagée, percevra distinctement.

Si le son perçu est d'un timbre mat et étouffé, vous pouvez carrément déclarer la pièce mauvaise. Si, au contraire, le son perçu est clair et joyeux, vous pouvez être assuré d'avoir affaire à une bonne pièce — ou à une excellente imitation, ce qui, d'ailleurs, a la même valeur.

On le voit : cet appareil est fort simple ; il trouvera son utilité un peu partout et même ailleurs. Il se vendra fr. 18.25, complet — et les pavés de rechange se trouveront devant toutes les bonnes pharmacies.

L'horloge qui « marche contraire »

Il s'agit d'une curieuse application de la mécanique à la psychologie médicale. On sait que les neurasthéniques — dont le nombre, ici-bas, ne cesse, hélas ! d'augmenter — sont presque toujours enclins à regretter le passé, à pleurer le temps où ils avaient la jambe bien faite et le bras si dodu. Leur faire remonter le cours des années révolues, c'est donc les impressionner sympathiquement et, partant, hâter le moment de leur guérison.

Dans la vie, tout est dans tout et il ne s'agit que de s'entendre...

C'est pourquoi le docteur Kiekepoutje, de l'Université itinérante de Bruxelles-Sablons, vient d'imaginer l'horloge qui « marche contraire ». Les aiguilles, au lieu de tourner dans le sens de la marche en avant, tournent dans le sens de la marche en arrière. Vous mettez, par exemple,

les aiguilles de votre horloge sur deux heures ; cinquante minutes après, vous vous apercevez qu'il n'est plus qu'une heure dix.

Le malade a la satisfaction de constater que le processus irrémédiable du Temps qui ronge, détruit et s'avance vers la mort n'est plus qu'une blague dérisoire : il reprend confiance ; ses joues pâlies retrouvent le vif incarnat de la santé ; son torse se redresse ; la confiance en lui-même lui revient.

Nous publierons prochainement plusieurs attestations de neurasthéniques notoires, appartenant tant au monde de la littérature et de la pharmacie que de la céramique et des ponts et chaussées, qui ont été radicalement guéris par l'horloge qui « marche contraire ».

Un peu de médecine

Un lecteur assidu nous demande notre avis au sujet du traitement préconisé par le docteur Bardaff dans des cas de blennorrhagie du 7° degré. Il est évident qu'arrivée à ce stade l'évolution de l'affection n'est pas sans inspirer de légitimes inquiétudes. A telles enseignes que le praticien averti n'hésitera pas à recourir à la médication devenue classique pour la kastapiole et le quinte-et-quatorze. Il ne faudrait cependant pas escompter la mort péremptoire du patient : on a vu des malades atteindre le 8° degré ; mais il est bon de dire, pour ne point farder la vérité, que ce sont des cas exceptionnels.

Nous ne pouvons pas conseiller davantage l'emploi de la brachycéphalie cédulaire extraite du quorum préraphaélitico-intercostal dans les maladies mentales qui découlent de la prostate auriculo-sphinctérienne du corylopsis emphysémateux et de l'éléphantiasis cunéiforme. A l'encontre — nous le reconnaissons — de beaucoup de bons esprits, nous pensons que le moyeu lombaire de la trachéite benzolique anéroïde de Gay-Lussac constitue toujours un obstacle calcaire à la botoculose de Sagorium (c'est évidemment embêtant, mais nous n'y pouvons rien).

Le vieux traitement (nos pères n'étaient pas des imbéciles) par l'iodure de Chambertin ou de Mouton-Rotschild n'est pas à dédaigner, quoi qu'en dise l'école nouvelle. Les docteurs Brancard et Delattre, en isolant le microbe de la xylostomie puerpérale anti-sulfureuse de la trompe d'Eustache ont réalisé, à ce point de vue, un progrès marqué (un vrai pas de géant) dans la thérapeutique insecticide de la numismatique pituitaire par les sels triphasés à double courant d'air et retour de flammes, combinés avec la journée de huit heures, Gand-Français et le vermouthississ eczémateux à base de sinapismes turgescents (3 H², C. B., franco de port et d'absorption cutanée inie. sidérale).

N. B. — Notre lecteur assidu a eu vraiment tort, dans la lettre consultative qu'il nous a adressée, de s'excuser de

nous prendre une partie du temps précieux que nous consacrons (qu'il dit) aux lettres et aux arts. Il n'est aucun sacrifice, même temporel, que Pourquoi Pas ? ne soit prêt à faire pour renseigner ses abonnés et acheteurs au numéro, quand ceux-ci ont besoin d'être éclairés et guidés.

Nous sommes là pour ça!

Boîte aux lettres

(Correspondance scientifique et médicale)

Régino. — Non ! non ! Ce n'est pas parce que Madame votre épouse a été traitée de vache par un ancien ami commun que vous devez craindre pour elle la contagion de la peste bovine.

R. T. — Oui, et merci de vos félicitations. Mais, tout de même (disons-le froidement) la médecine, ce n'est pas notre partie : il ne nous en coûte rien de l'avouer.

Titania. — Nous croyons que c'est neuf mois. Mais vous ferez bien de consulter un spécialiste.

Roger. — Il ne faut pas confondre une supposition avec un suppositoire. Ce serait une erreur nettement scientifique contre laquelle nous nous devons de vous mettre en garde.

Restiaux. — On peut être très pagné sans avoir pour cela subi l'opération du trépan.

prudents et pudiques causent porte close, lui jettent la première pierre.

Pierre G. — Nous doutons fort de l'authenticité de cette parodie : les deux premiers vers de la troisième strophe, notamment, nous semblent pouvoir être difficilement attribués à Sully-Prudhomme. Merci néanmoins de votre communication.

A. P. J. — Nous nous documentons aux sources et les recherches sont difficiles pour toute la période du XIII^e au XIV^e siècle. Patientez...



LE MANTEAUX
Salf

EN LODEN Salf
IMPERMÉABLES À L'EAU
PERMÉABLES À L'AIR
SOUPLES, LÉGERS, CHAUDS
COUPE ÉLÉGANTE
FINI GRAND TAILLEUR

*Pour la Vieille
Le Voyage
Le Sport
Toutes façons*



MAR

DEMANDEZ-NOUS CATALOGUES, ÉCHANTILLONS
ET LISTE DES CONCESSIONNAIRES

Sté Ame des Établissements "SPERES"
39, QUAI DE MARIEMONT, BRUXELLES

Meneur Syndicaliste

ayant exercé, pendant
trois ans, la profession de

coureur de grèves officiel

actuellement en disponibilité par suppression
d'emploi, cherche situation. Ecrire R., Sénat de
Belgique.

Petite correspondance

Troze. — On dit : elle avait la bouche en chemin d'œuf...

Totor Enfi — M. Franc-Nohain a fait mieux : il a fait des observations bien remarquables sur la faune et la flore du boulevard ; c'est lui qui a vu et noté le bouc qui se tailla la barbe à l'américaine pour plaire à certaine chèvre qui le traita incontinent de daim, l'huître bien connue qui bâille impudemment pour faire voir qu'elle est perlière et la souris qui croit acquérir toutes les grâces légères de la chauve-souris en se faisant tondre.

E. Léonard. — Un professeur de « poésie » donnerait quatre points sur cinq à l'auteur de cet essai de versification.

Mosselmans. — Envoyez photo et échantillon huile de ricin.

M. G. A. — 1° Nous ignorons ; 2° on peut lire ce qu'on veut ; nous n'avons pas de préférences ; 3° il suffit de consulter, pour le savoir, le numéro précédent et le numéro suivant.

A. V. — Vous nous demandez ce que Daudet veut dire quand il appelle M. Briand le « satyre du Pré de Toutes-aides ». Voici : quand il était encore étudiant, M. Briand fut un jour surpris dans le dit pré, par un garde champêtre, en... conversation très intime avec une dame de ses amies. D'où procès-verbal. Que ceux qui ne se sont jamais laissé entraîner, par la douceur d'une après-midi de printemps, à causer dans les bois ou les prés comme les gens

Il Paraît

Que...

le Comptoir d'Asie

RUE ROYALE, 145

à Bruxelles (porte de Schaerbeek) possède le plus beau choix de tapis d'Orient et vend meilleur marché que partout ailleurs. Une visite vous convaincra. ::

PRIX RIGOREUSEMENT FIXES MARQUÉS
EN CHIFFRES CONNUS

Pas de vitrine, magasins au fond de l'entrée



Eendracht maakt macht!

Un lecteur nous écrit :

La devise adoptée par le royaume de Belgique est : « L'Union fait la Force ».

Pourquoi permet-on, alors, dans les documents officiels, la transformation de cette légende en la formule : « Eendracht maakt macht » ? Les règles de l'art héraldique ne s'appliquent-elles pas à une semblable traduction ?

Je vous avouerai que j'ai été péniblement affecté en constatant que voisinaient, sur une carte d'invitation d'un cercle hollandais, les inscriptions ci-après :

Je maintiendrai — Eendracht maakt macht.

Veuillez agréer, etc.

Réponse. — Il n'y a qu'une devise nationale légale : c'est celle qui est fixée par l'article 125 de la Constitution : *La nation belge adopte les couleurs rouge, jaune et noire, avec la légende : L'Union fait la Force.*

En 1815, le Concert européen, appelé le « Congrès de Vienne », constitua, sous le titre de « Royaume des Pays-Bas », une unité politique composée de Belges et de Hollandais avec, comme souverain, le roi de Hollande.

Quinze ans après, les Belges défirèrent, par une sanglante révolution, cette union plutôt factice, forgée d'ailleurs sans leur assentiment, et ils fondèrent, à côté, le « Royaume de Belgique » ; mais, comme la zwanze ne perd jamais ses droits dans notre joyeuse patrie, nos braves compatriotes, venant de disjoindre à coups de fusils, l'union des Pays-Bas, s'empressèrent d'adopter comme devise : « L'Union fait la Force ! » et d'insérer solennellement cette devise dans leur constitution.

(Pour compléter la farce, le roi de Hollande, qui ne sut ni empêcher ni maîtriser la révolution belge et s'était laissé chasser de Belgique, conserva fièrement sa devise : *Je maintiendrai.*)

La belle union rêvée ne se réalisa jamais complètement, à cause des manigances des flamingants qui s'efforcent de brouiller à mort Flamands et Wallons et nous mènent tout droit à la séparation !

Ce sont ces brouillons qui sont arrivés à imposer leur protesque et illégal « Eendracht maakt macht » ! L'association de ces trois mots barbares a plutôt le son et l'aspect, non pas de l'honnête devise nationale d'un pays civilisé, mais d'un cri de guerre de Peaux-Rouges destiné à épouvanter l'ennemi.

En vérité, on ne traduit pas plus une devise nationale qu'une devise nobiliaire.

Voyez-vous l'Angleterre traduisant en anglais sa devise : *Honni soit qui mal y pense ?*

Nous défions les flamingants de proposer à la Reine de Hollande de traduire sa devise : *Je maintiendrai !* en *moedertaal* flamande ou néerlandaise.

M. Wittemans, propagandiste conceptionnel :

L'homme fécond



Sur Léon Daudet

Un admirateur belge de M. Léon Daudet, M. G. B..., nous écrit une longue lettre à propos de l'article que nous avons publié sur le directeur de l'*Action Française*. Il ne nous en demande pas la publication, qui serait d'ailleurs impossible, parce qu'il donne, sur un certain nombre de tiers des appréciations auxquelles nous ne pouvons souscrire. Mais il nous prie de « compléter » notre article en reconnaissant que, pendant la guerre, Léon Daudet, en dénonçant les traîtres et les défaitistes, a rendu d'immenses services à la cause de la France et à la cause des Alliés. Puisque ça peut lui faire plaisir, reconnaissons-le...

Physique anormal.

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Relevé dans votre dernier numéro, page 498 (Lettres perdues) au troisième alinéa :

« J'ai quarante-six ans, ma chérie, et il me manque un bras ; vous en avez vingt-deux ! »

Qui est le plus à plaindre ? N'avoir qu'un bras, c'est malheureux, surtout quand on a perdu l'autre à la guerre ; mais en avoir vingt-deux... c'est affolant !

En espérant que « Pourquoi Pas ? » photographiera ce phénomène, recevez, etc. Un lecteur assidu.

Nous allons nous en occuper toutes affaires cessantes.

M. Volkaert, propagandiste anticonceptionnel :

Devise : « Stérilité, Discrétion »

Gens de Lettres

Purisme

Soumettons à nos puristes ces réflexions des *Marges* à propos d'une récente décision de l'Académie française. L'Académie admet à son dictionnaire le mot « interview », et voici nos puristes en transe. Ces messieurs ne peuvent supporter que l'on prononce « interviou » (comme l'enseigne Darmesteter) si l'on ne l'écrit. Veulent-ils donc que l'orthographe française soit phonétique ? Imaginent-ils des rapports invaria-

bles entre la prononciation et l'écriture? Comment s'arrangent-ils donc des mots ou des syllabes homogrammes que leur présente le lexique?

Qu'ils en prennent leur parti : les mots que la langue française empruntera désormais à l'étranger ne s'habilleront pas plus à la française que ceux qui furent, en de certaines conditions, empruntés au latin; alibi, placet, coït, corpus, quidam, transit, tumulus, te deum, et cætera.

Due au dilettantisme plein de goût d'un Toulet ou au labeur d'un goût moins assuré de M. Téletel, la gallicisation volontaire des mots sera toujours artificielle. Ce sera une œuvre pédante qui ne saura jamais retrouver le bonheur des trouvailles spontanées, ce sera une formation savante, et l'on trait en quel mépris les philologues tiennent la formation savante.

On n'acquiert point la naïveté.

C'est par la mauvaise orthographe que le français de jadis digérait les mots étrangers. La mauvaise orthographe est le bon estomac des langages, et c'est un obstacle à toute assimilation qu'une orthographe fixée. Notre orthographe est fixée. Prenons-en notre parti. Nous brayons quand on veut nous la réformer ou nous la simplifier. C'est donc que nous nous complaisons dans notre maladie d'estomac. Soyons logiques et supportons ses inconvénients puisque nous voulons si jalousement la conserver.

Pour guérir l'estomac du français, il faudrait commencer par supprimer l'instruction obligatoire. Puis il faudrait chercher quelques sûrs moyens de généraliser à nouveau l'ignorance. Au reste, point n'est besoin de s'en soucier. Cela se fait tout seul, sous nos yeux, Dieu merci!

Chronique du Sport

Un mot du maréchal Foch.

C'était à l'issue d'une réception organisée par le Cercle Militaire de Paris, à l'occasion des championnats d'Europe d'escrime. Le glorieux soldat, circulant le plus simplement du monde dans les groupes des officiers concurrents et des attachés militaires, s'entretenait familièrement avec les uns, interpellait gaiement les autres.

A un moment donné, le docteur Raoul Heidé demanda au maréchal Foch la permission de lui présenter l'un des vétérans des tournois d'escrime, le capitaine hollandais De Jong, champion d'Europe de sabre.

De Jong avait sous le bras, et précieusement serré contre son cœur, ce légendaire « bouquin » relié de cuir fauve où, depuis un quart de siècle, il recueille avec amour les autographes des escrimeurs qui croisèrent le fer avec lui.

L'occasion était unique et la tentation trop forte... De Jong pria le maréchal Foch de lui faire le grand honneur de signer son livre.

« Avec plaisir, répondit en souriant le maréchal; mais je vous préviens que je ne suis pas un manieur de sabre, moi! »

???

Le sympathique petit boxeur français Criqui, en battant à New-York l'Américain Kilbane, a conquis de haute lutte le titre de champion du monde des « poids plume ».

Les journaux d'outre-Atlantique nous ont appris que la recette du match s'est élevée à 1,410,000 francs et que le nombre des spectateurs pouvait être évalué à vingt-cinq mille personnes.

Ce ne sont pas là des records.

La plus forte recette enregistrée aux Etats-Unis d'Amérique, pour un combat de boxe, est celle du match Dempsey-Carpentier : 24 millions 298 mille 700 francs!

La fameuse rencontre Dempsey-Williard n'avait produit que (?) 6 millions 787 mille 850 francs!

Et pourtant, ces chiffres laissent de fort loin derrière eux ceux d'autrefois...

Lorsque, en 1899, Tom Sharkey, le formidable et populaire poids lourd américain, que l'on disait invincible, fut battu aux points en vingt-cinq rounds par cette extra-

ordinaire « machine à combattre » Jim Jeffries, dix mille spectateurs seulement avaient passé les guichets et la recette ne dépassa pas 150,000 francs.

Cette rencontre révolutionna littéralement les deux Amériques. Les « puristes » crièrent au scandale : « Cent cinquante mille francs de recette pour un combat de boxe ! Où allons-nous, grand Dieu ! »

Les chroniques de l'époque signalait que le « combat fut terrible, mais lent, les « heavy-weights » de l'école des « prize-fighters », d'il y a vingt-cinq ans, étant, presque tous, des cogneurs fort lourds sur jambes ».

Sharkey sortit fort abîmé de l'affaire : il avait deux côtes fracturées, l'oreille gauche fendue, l'œil droit disparaissant sous l'enflure et il avait le nez brisé...

La boxe, en 1899, n'était pas encore un sport susceptible d'améliorer physiquement le cheptel humain.

Victor Boin.

Grands Magasins VICTOR WYGAERTS

41-43, Boulevard Anspach, 45-47
(MAISON FONDÉE EN 1854)

Vu le grand succès de nos ventes sensationnelles !!

Prolongation !! Voyez nos tables réclames !!

Pruneaux fr. 1.25 le 1/2 kgr.!! Crème suisse, la portion fr. 0.70 !!

Saucisson hollandais 1/2 kilo	3.25	Spéculos fin 1/2 kilo	2.20
Lard fumé anglais	4.75	Biscuits Petit Beurre	3.20
Jambonneaux cuits	5.00	Boudoir	5.50
Filet de Saxe	13.00	Bloc de 400 gr. couque royale	2.75
Figues italiennes exquises	1.00	Cacao Maison exq. paq. 1 k.	4.50
Noisettes de Sicile	1.80	Chocolat Maison paq. 400 gr.	2.50
Amandes, coque tendre	2.80	Fruits confits extra dep. 1/2 k.	6.00
Noix françaises	2.00	Canembert français 1 ^{er} marq.	3.25
Dattes brunes	1.50	Crème Hollandaise, le fromage	4.95
Pâte de Pommes	1.60	Hollande jeune 1/2 kil.	3.50
Pigeonneaux pour rôtir, la pièce	4.00	Gouda pâte tendre	4.00
Lapin sauv., 1. concurr. 1/2 k.	3.50	Gruyère Emmenthal suisse	7.50
Poulets de grain nouveaux la p.	5.00	Roquefort français	7.50
Bananes, toute l'année	0.55	Macaroni italien	1.40
Artichauts nouveaux	1.00	Nouilles italiennes	1.50
Pommes canadiennes 1/2 k.	4.00	Grande boîte pois moyens pour 2.50	
Pommes australiennes	3.50	Ananas au sirop (tranches) gr. b.	5.50

Biscuits! Mélange de Familles! Bon assortiment! fr. 2.50 le 1/2 kgr.

PETITS FOURS FRAIS ! LES MEILLEURS CONNUS !! 7 FRANCS LE 1/2 Kgr.

Livraison à domicile des commandes d'un minimum de 10 francs.

Tél. : Bureau des commandes 117.36 — Tél. : Direction-Administr. 117.38.

EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	la bouteille.	10.70
SUPERIOR ROUGE	>	13.00
PICADOR	>	20.00
PARTNERS.	>	21.00
SHERRY DRY SOLERA	>	14.00

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

SANDEMAN WINES

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Evêque — Porte de Namur
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tél. : 188,57

LOCATION D'AUTOMOBILES DE GRANDE REMISE

CÉRÉMONIES ■ SOIRÉES ■ VOYAGES

ÉTAB. L. BOUVIER, 38, BOUL. BAUDOIN, BRUXELLES. Tél. 122.27



Le *Journal*, dans son numéro du 3 juin, annonce l'inauguration, au Père-Lachaise, du monument du général Grossetti — « un buste de marbre surmontant une pierre tombale en granit de Bretagne ».

Cet article est illustré d'un dessin où le buste se prolonge jusqu'aux pieds inclusivement.

— Ça est pour sûr un monument contraire ! nous a dit un cabaretier du bas de la ville.

???

Du *Peuple*, 31 mai :

Judas l'Ischariote n'avait touché que treize deniers.

Notre confrère lit trop peu les Évangiles : Judas reçut « trente pièces d'argent » (Matthieu, XXVI, 15, XXVII, 3), somme suffisante pour acheter un champ (XXVII, 7). Il est d'ailleurs certain qu'il se ferait payer plus cher aujourd'hui...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

Extrait du règlement du grand concours de pêche à la ligne organisé par les *Pêcheurs Sclessinoës*, le 24 mai dernier :

... Art. 8. — Tout cas non prévu par le règlement sera tranché par le comité organisateur, ainsi que tous les présidents des sociétés participantes.

Cela a dû faire une abominable tuerie ! Et dire que les pêcheurs à la ligne passent pour des gens paisibles...

???

Du *Soir* du 1^{er} juin 1923, à propos de la proposition de loi Lemonnier-Buyt sur les jeux dans les villes d'eaux :

... la perception (des taxes de l'Etat) s'opérant au profit d'œuvres philanthropiques : des mutilés de guerre, de la production de l'enfance, etc...

Voilà un remède (dont on ne s'était pas avisé jusqu'ici) contre la dépopulation...

???

D'un feuilleton du *Temps*, intitulé : *Je cherche ma femme* (9 mai) :

Je possède un caractère équilibré et serein. Cependant, je ne serais pas insensible au point de recevoir un coup de pied dans... la dix-septième lettre de l'alphabet, sans que mon visage trahit quelque émotion.

Ah ! qu'en termes galants ces choses-là sont dites ! L'imprimerie du *Temps* voisinerait-elle avec celle du *Merle blanc* et le metteur en page aurait-il fait une confusion de paquets typographiques ?

???

Le *Journal de Bruxelles* (6 juin) et la plupart des journaux ont publié cette semaine la note suivante :

Jeudi l'impératrice Charlotte entrera dans sa quatre-vingt-troisième année.

Est-ce par galanterie que nos confrères rajeunissent d'un an la tante du Roi, née le 7 juin 1840 ?



Extrait de *Dans la dévorante*, roman, par Léon Sazie (Editions Ferenczi) :

Femme maîtresse de ses sens, elle savait à merveille, perfidement, jouer de son corps et de son sexe.

Espérons, pour les mœurs, qu'elle rentrerait chez elle pour se livrer à ces exercices. C'est égal, voilà un roman que nous ne laisserons pas traîner sur nos tables familiales !

???

Du *Petit Parisien* du 29 mai, interview de Mistinguett : ... elle pencha la tête avec une grimace espiègle qui découvrait cinquante-deux dents.

Matin !

???

Le *Soir* du 26 mai, parlant de l'écureuil-planeur de Londres (qui appartient, semble-t-il, à la grande famille du serpent de mer) écrit :

Il s'élançait dans le vide en écartant ses pattes, qui sont réunies les unes aux autres par une membrane, et il se livre à des vols planés sensationnels. Ceux-ci lui permettent de couvrir, avant d'arriver au sol, des distances de 20 à 30 mètres.

L'enquête n'a pu encore démontrer s'il y a eu vol ou simplement erreur d'une infirmière qui aurait jeté le tube dans une poubelle.

Pour notre part, nous avons l'impression qu'il y a eu erreur de l'infirmière. Mais — hâtons-nous de le dire — ce n'est qu'une impression.

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique — Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

} se jouant : à la main, au pied, électrique ment.



PUBLICITÉ ROUTIÈRE

A louer superbes panneaux réclames
NOUVEAUX MODÈLES
S'adresser Agence Borghans Junior
67, rue de la Luzerne, Brux. Tél. : 146.29



DURBUY ARDENNES BELGES

HOTEL ALBERT

Téléphone : Barvaux N° 4. 1^{er} ordre
ouvert toute l'année.

LA ROCHE (LUXEMBOURG)

GRAND HOTEL DES ARDENNES

Propriétaire :
M. COURTOIS-TACHENY

LUSTIN HOTEL BRISTOL

— THÉ CONCERT —
SUR MEUSE SOIRÉES DANSANTES

CUISINE 1^{er} ORDRE

Au
Bon Marché

RUE NEUVE DE ROTANQUE VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES TEL. 1000

TOILETTES ET VÊTEMENTS
POUR DAMES, MESSIEURS
ET ENFANTS
TISSUS

AMEUBLEMENTS - LITERIES
BIJOUTERIE ET HORLOGERIE
PHOTOGRAPHIE - OPTIQUE
ARTICLES DE MÉNAGE
CONFISERIE

Tous les vêtements & Engins de
SPORT

Si vous ne craignez pas de connaître la vérité...

Laissez-moi vous la dire.

Certains faits de votre existence passée ou future, la situation que vous aurez, d'autres renseignements confidentiels vous seront révélés par l'astrologie, la science la plus ancienne. Vous connaîtrez votre avenir, vos amis, vos ennemis, le succès et le bonheur qui vous attendent dans le mariage, les spéculations, les héritages que vous réaliserez.



Laissez-moi vous donner gratuitement ces renseignements qui vous étonneront et qui modifieront complètement votre genre de vie, vous apporteront le succès, le bonheur et la prospérité, au lieu du

désespoir et de l'insuccès qui vous menacent peut-être en ce moment. L'interprétation astronomique de votre destinée vous sera donnée en un langage clair et simple, et ne comprendra pas moins de deux pages.

Pour cela, envoyez seulement votre date de naissance, avec votre nom et votre adresse, écrits distinctement, et il vous sera répondu immédiatement. Si vous le voulez, vous pouvez joindre de votre pays pour les frais de correspondance.

Profitez de cette offre qui ne sera peut-être pas renouvelée. S'adresser : ROXROY, Dept 2240 A, Emmastraat, 42, La Haye (Hollande).


Affranchir les lettres à 40 centimes.



The Continental Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable

	Corté	la bout.	9.—
	Alto-Douro	"	10.—
	Jubilee	"	13.50
	17 Bis (Marque déposée)	"	9.50
	Nectar	"	15.—
	Sherry Elegante	"	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende, Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur, Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

— Prix spéciaux pour le commerce —



Aux Variétés

- C. & A. DeBaerdemaeker -



Des prix comme au bon vieux temps

Lundi 11 juin et jours suivants :
Prolongation de la vente de 4.95

Maisons de vente à BRUXELLES, LIÈGE, ANVERS, TOURNAI, OSTENDE, MALINES, VERVIERS, WAVRE.

Catalogue franco sur demande adressée rue d'Anethan, 31-33, Schaerbeek.

Imprimerie Industrielle et Financière (Soc. An.) 4, rue de Berlaimont, Bruxelles. - Le Gérant : Fr. Mesorten.